

FRIPOUNET

DIMANCHE 10 MAI 1959

N°19

ET

Marisette

19^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMERO 40 FRANCS

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)

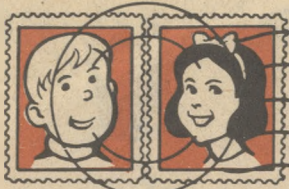


Jacques, le pilote d'essai, n'avait pas sauté...

Allait-il périr ?

En page 12 :

MONIQUE, VÉRITABLE PILOTE.



ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE FRIPOUNET
ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE MARISSETTE



Les gars... Regardez... Fripounet et Marisette présentent une saynète pour la fête des

Mères !

« La Biche au bois » mit les gars et les filles de **Courcy** (Manche) en effervescence pendant les quinze jours qui précédaient la fête.

— Ce fut très réussi ? Nous n'en doutons pas. Et quels beaux costumes vous aviez !



F. M. 19
A Languimberg (Moselle)
Fripounet est vraiment « le journal de tout le monde » et filles et gars travaillent en chœur pour embellir le local.



Vivent les danses proposées par notre journal ! « Souvenir du Tyrol » nous a plu et nous avons eu beaucoup de joie à la danser. La page des grandes nous donne beaucoup d'idées. Merci à Cécile.

L'équipe des grandes de Flumet. (Savoie).



AIMERAIS-TU AVOIR COMME CAMARADE UN ARMÉNIEN ?

Si on te demandait : « Aimerais-tu avoir comme camarade un Arménien ? », que répondrais-tu ? Sans doute comme 76 enfants français sur 100, tu dirais probablement « non » parce que tu n'en connais pas.

Et pourtant, en France, dans un certain collège technique, la moitié des élèves sont Arméniens. Tous les autres, des Français, disent : « On aime bien avoir des Arméniens comme amis. » Pourquoi ? Parce qu'ils se connaissent.

AU village, on a prévu une grande balade et on a dit : « Il faut inviter tout le monde. »

— Antoinette, tu te charges d'inviter Mariska ? Elle est dans ton quartier.

— Mariska ? la Polonaise ? Tu n'es pas folle ? Elle n'est

pas d'ici et tu sais bien que je ne m'entends pas avec elle.

— Que t'a-t-elle donc fait de mal ?

— Oh ! rien. D'abord je ne vais jamais avec elle !

— Eh bien ! moi, je peux te dire qu'elle est très gentille. J'ai souvent joué avec elle, je la connais bien.

JÉSUS a dit : « Vous accueillez seulement ceux qui sont de votre race ? Mais alors, vous ne faites rien de plus que des païens ! » Il a dit aussi par saint Paul : « Désormais, il ne faut plus distinguer entre Juifs ou Grecs, entre esclaves et hommes libres... Vous n'êtes tous qu'un dans le Christ Jésus. »

C'est facile d'aimer, de loin, des Chinois, des Esquimaux, des Africains, mais lorsqu'ils viennent habiter la maison voisine de la vôtre, s'asseoir sur le banc d'école à côté de vous, tout de suite, vous ressentez les différences. Ils n'ont pas la même peau, les mêmes habitudes, le même langage...

Mais en vous mêlant les uns aux autres dans les jeux, les bandes, vous apprendrez à vous mieux connaître et vous vous aimerez encore plus.

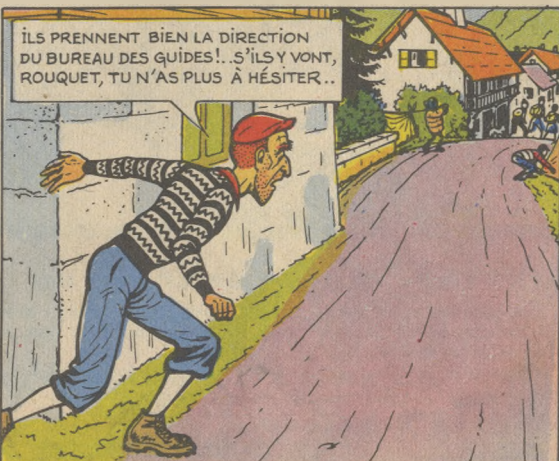
Le Pastoureau



LE GUIDE NOIR

PAR HERBONÉ

RESUME. — Fripounet, Marisette et Abélard, de retour à Chamonix, ont demandé au « Rouquet » d'être leur guide pour une prochaine excursion. Mais celui-ci refuse.



(A SUIVRE)



VIVE LA JOIE!

OUF! Nous sommes essoufflés (« Nous » : notre plume ! pardon !) ... De tous les coins de France, arrivent des lettres de clubs Fripounet et Marisette ! Vraiment les garçons et les filles de nos villages ne sont pas des endormis ! Bravo !

JACQUELINE ET JEAN-LOU.



AVEC NOTRE PARRAIN !

Au Club, nous nous amusons bien. Un des membres prête son ballon à toute l'équipe et nous jouons au football de temps en temps. Nous imitons les Indégonniables de Chantovent. Fripounet et Marisette est attendu avec impatience et nous « épluchons » ses articles ! Sur un numéro, il y avait des indications pour faire un semis de fleurs et de légumes. Nous avons semé de la salade et nous la vendrons pour équiper le Club.

GUY NOURY, Buais (Manche).

A quatre, pour le Club, ça n'allait pas très bien. Un de mes camarades aurait voulu venir avec nous mais nous ne le savions pas. Maintenant il fait partie du Club et nous vous demandons une carte pour lui. Nous avons installé notre local dans un vieux grenier. Ça n'a pas été tout seul car il était encombré de paille. Mais nous l'avons débarrassé et nous sommes très contents.

GÉRARD, du Club des Ecu-reuils, de Martigné-Ferchaud (Ille-et-Vilaine).



AVEC NOTRE MARRAINE !

Nous avons fait des fanions, des napperons, et chacune un foulard. Sur un côté, nous avons brodé une alouette, sur l'autre la devise du Club : « Agile et gaie ». Pour faire ces travaux, nous avons teint de vieux chiffons en bleu, car notre caisse était vide ! « Fripounet et Marisette » nous donne de nombreuses idées. Chaque jeudi, nous nous retrouvons pour le lire.

Les Alouettes de Loisey (Meuse).



« Gai ! Gai ! Marions-nous ! » Pour le mariage de leur marraine, le CLUB DES PINSONS s'était réuni au grand complet. Et bien sûr, il y avait le fanion !



NOTRE marraine s'est mariée ! Tout le Club était invité ce jour-là et nous avons eu notre part de gâteau ! Nous sommes allées à la recherche d'une autre marraine. Et nous l'avons trouvée ! Nous l'aimons beaucoup et allons souvent la voir.

Thérèse GUILLEMAUT, Les Essarts (Vendée).

BIENTOT, NOUS SERONS EN CLUBS !

Les photos que nous avons vues dans notre journal nous ont donné des idées : pour Noël, nous avons fait une crèche vivante. C'était très réussi.

Tous les gars parlent de faire des Clubs Fripounet et Marisette. Nous allons bientôt commencer.

Vive notre journal préféré !

L'EQUIPE DE RECEY (Côte-d'Or).



A Gropierre (Ardèche) nous avons formé deux Clubs : les ECUREUILS ET LES ROS-SIGNOLS. Les filles en ont formé un aussi, il s'appelle : LES HIRONDELLES. Nous nous amusons bien au Club et nous nous rencontrons souvent. Pour notre local, nous avons fait des meubles : table, banc, étagère et tabourets. Et comme la porte ne fermait plus, nous l'avons réparée.

Nous sommes très contents d'être en Club et nous espérons que tous nos copains en feront partie un jour.





Au secours de Madagascar!

C'ÉTAIT bien loin, cette île de l'océan indien accrochée comme une barque au flanc du grand navire africain.

Tous les livres de Géographie nous disaient qu'elle était aussi étendue que la France et la Belgique réunies, qu'elle produisait du café, du coton, qu'elle comptait cinq millions d'habitants, qu'il y avait des vallées fertiles parsemées de petites villes.

Mais que nous importait cette île si loin de nous.

Madagascar, c'était le bout du monde...

Les livres nous disaient aussi que l'île était souvent ravagée par des cyclones. Et voilà justement qu'à cause d'un de ces cyclones Madagascar devient toute proche.

Demain, les livres compteront un chapitre de plus :

« La catastrophe de 1959 fit 500 victimes, causa des dégâts énormes et détruisit complètement cinq villes.

Mais à travers ces deux petites lignes, que de misères, que de deuils!

Depuis un mois, les premiers secours ont permis de parer au plus pressé. Vivres, vêtements, médicaments ont afflué. Un immense effort de solidarité a permis à Madagascar de survivre. Cet effort doit-il s'arrêter là? Doit-il s'éteindre comme une brève flambée incapable de persévérer? Une catastrophe comme celle-ci ne s'efface ni en un jour, ni en un mois.

Un mois suffit-il à refaire les routes, reconstruire les voies ferrées, rebâtir les maisons?

Un mois suffit-il à faire reparaître une ville là où n'existent plus que ruines et désolations?

Plus grave encore. Beaucoup de terres seront à jamais stériles. Là où poussait le riz, l'eau des rivières ou la boue des collines ont fait disparaître l'espoir des moissons nouvelles.

Un mois suffit-il à reconstituer une plantation de cafésiers?

Aujourd'hui, Madagascar sort du cauchemar. L'eau, lentement, se retire. Mais ce sont des années et des années de travail qu'il faudra pour que la grande île retrouve une activité normale. Au moins cinq ans, pensent les spécialistes.

Au XX^e siècle, personne n'a le droit de se désintéresser d'un malheur qui frappe à l'autre bout du monde. Cela, les Cœurs Vaillants le savent. Ils savent qu'il n'y a plus de limites aux communications entre les hommes. Ils savent aussi qu'il n'y a plus de limites à leur charité. Qui oserait encore vivre égoïstement dans sa ville ou son pays? Qui oserait prétendre que l'épreuve qui frappe les Malgaches ne le concerne pas?

C'est pour cela que l'aide doit continuer, aussi forte qu'aux premiers jours.

C'est pour cela que nous lançons cet appel à tous les lecteurs de « Fripounet et Marisette ».



CE QUE TU PEUX FAIRE

Avec tes parents :

Envoyer de l'argent (et ce sera encore mieux s'il est pris sur ton argent de poche).

— Soit à la Paierie Générale de la Seine, qui a ouvert un compte spécial « Sinistrés de Madagascar » sous le numéro 3.331-5. (Les dons en espèces peuvent aussi être déposés directement chez les receveurs des P.T.T.).

— Soit au Secours Catholique. 120, rue du Cherche-Midi, Paris (6^e), C.C.P. Paris 5.620-09. Bien mentionner sur le chèque de versement : Secours à Madagascar.

Toi-même :

Tu es heureux de lire chaque semaine ton journal. Sais-tu que les petits Malgaches ont, eux aussi, un journal : « Ibalita ». La catastrophe va les empêcher de recevoir leur journal. Comment peux-tu les aider? En envoyant 50 francs

(Un peu plus que le prix d'un numéro de « Fripounet et Marisette »)

à l'adresse suivante :

AIDE AUX ENFANTS MALGACHES

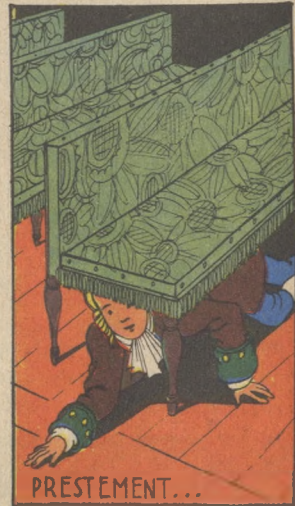
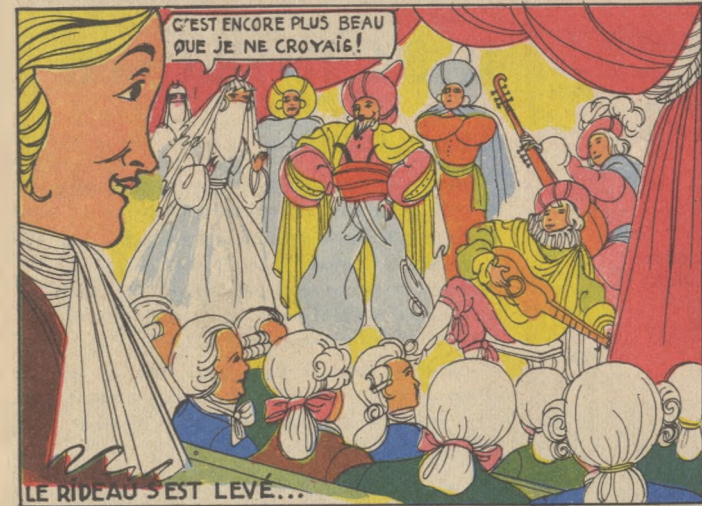
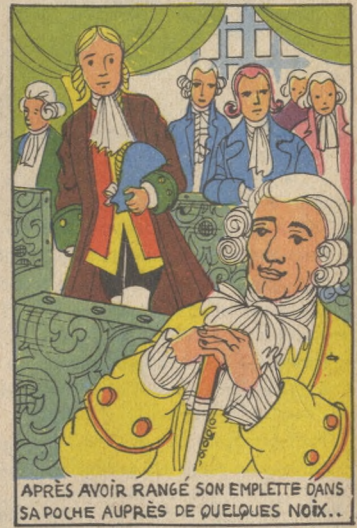
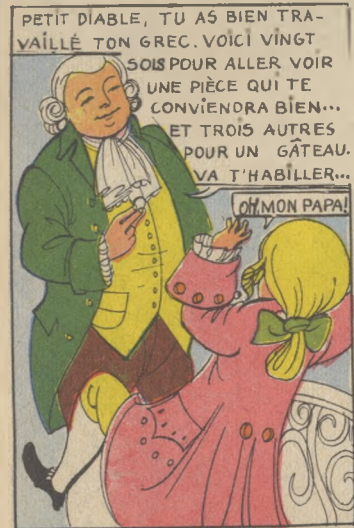
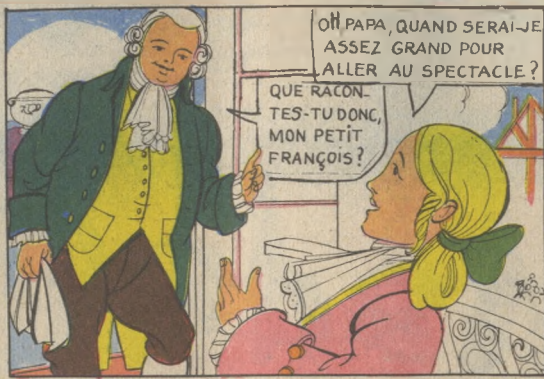
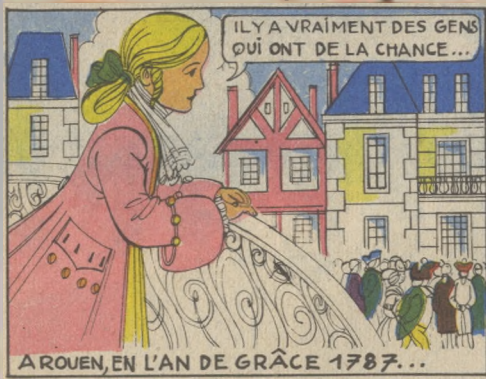
31, rue de Fleurus,
Paris (6^e).

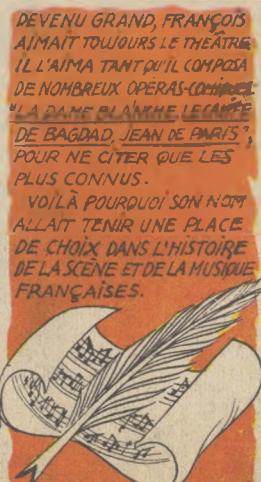
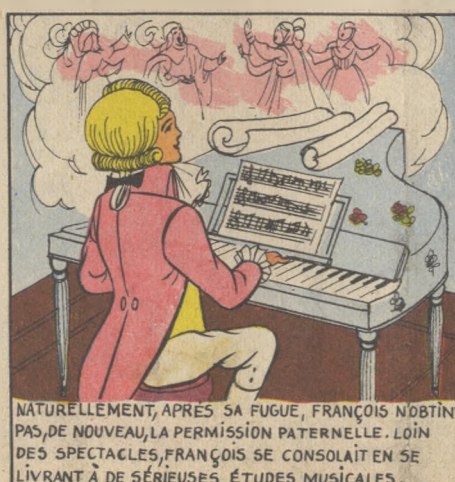
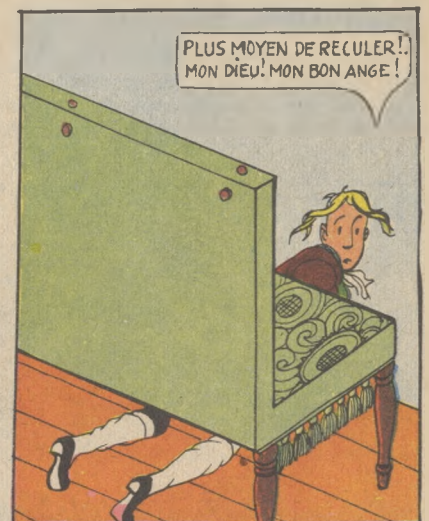
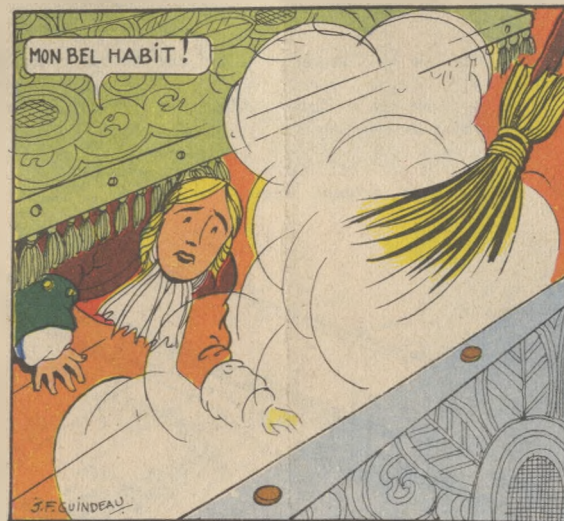
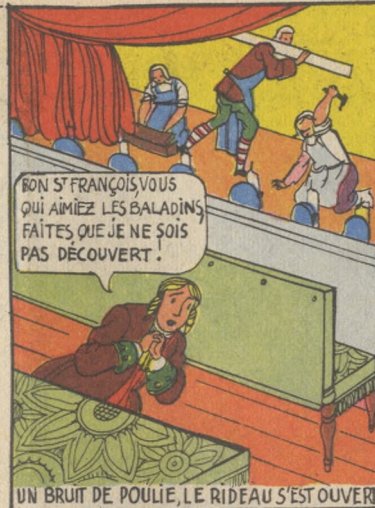
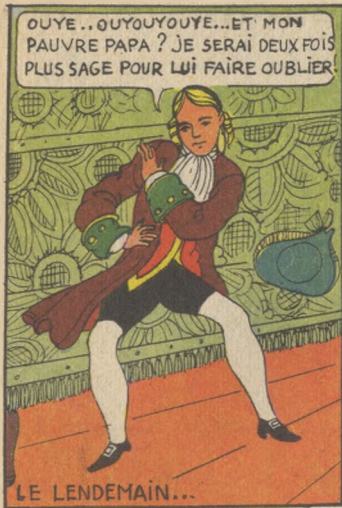
Dans les rues de Tananarive que l'eau a envahies, des réfugiés emportent leurs biens. Un membre des « Fon Dehaly » (les Cœurs Vaillants malgaches) aide à l'évacuation.

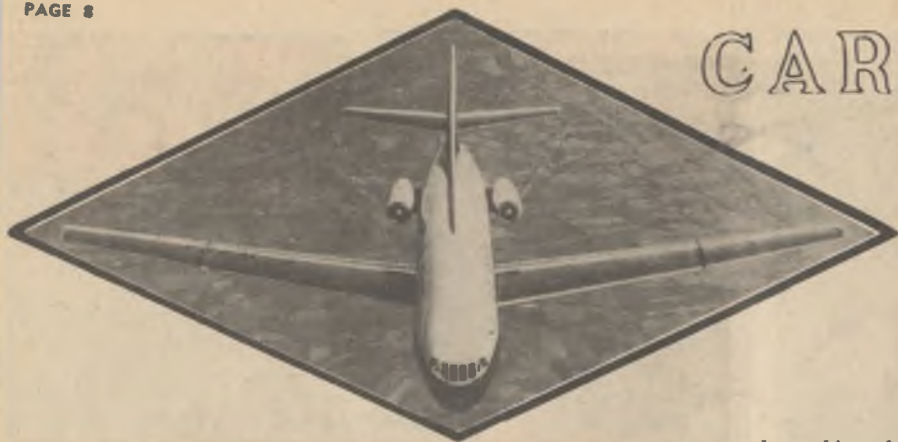
Photo ASSOCIATED PRESS.

MONSIEUR FRANÇOIS A DISPARU..

SCENARIO DE CAMILLE BRUYERE
IMAGES DE J.F. GUINDEAU







CARAVELLE

SE-210

MOYEN COURRIER

BIRÉACTEUR

CARAVELLE ENTRE EN LIGNE

CARAVELLE, l'avion de transport le plus révolutionnaire réalisé depuis longtemps déjà entre officiellement en service le 15 mai 1959.

Conçu suivant les idées de l'ingénieur Pierre Satre, de la Compagnie « Sud-Aviation », la caractéristique principale de Caravelle est la disposition de ses moteurs à réaction en nacelles jumelées, à l'arrière du fuselage. Ainsi posés, les moteurs libèrent l'aile de l'appareil.

La cabine devient silencieuse et ne ressent plus les vibrations des moteurs maintenant éloignés d'elle.

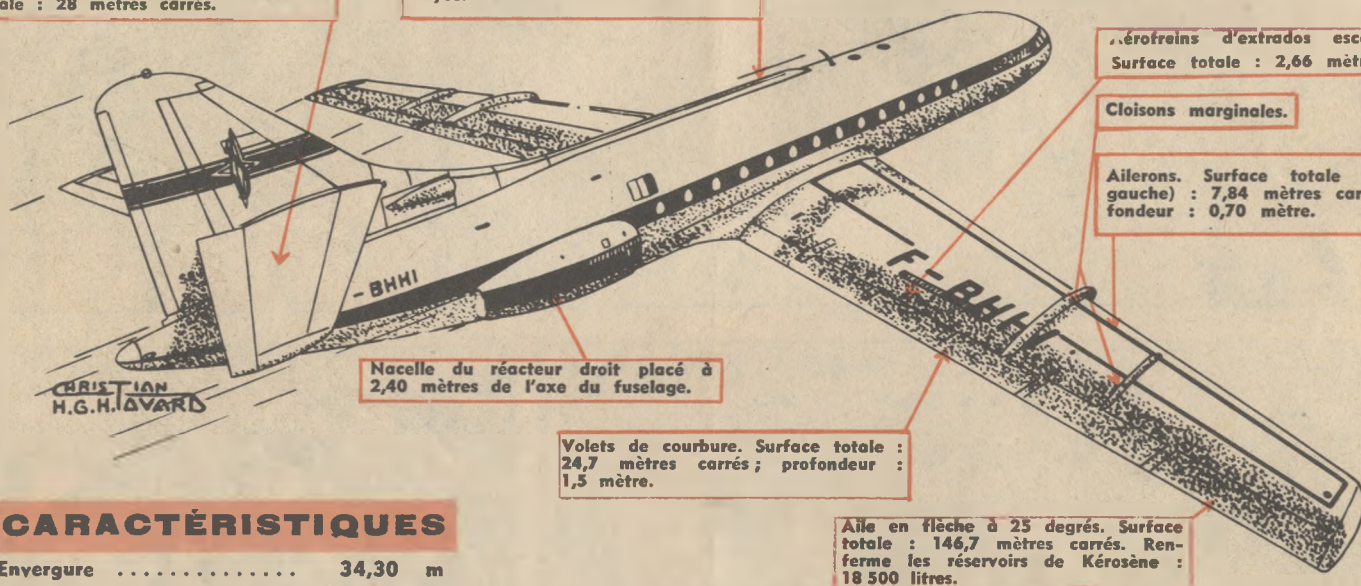
Ce bel appareil, cent pour cent français, est copié maintenant par de très nombreuses firmes étrangères.

Décidée en 1951, ses études étaient terminées en septembre 1952 et le numéro 1 effectua son premier vol le 25 mai 1955.

Sa construction de série commencée en 1957 se poursuit. Le 15 mai, des appareils relieront Paris à Alger et à Rome. Fin 1959, Air France couvrira, avec vingt-quatre Caravelle, la totalité de ses réseaux européens.

Stabilisateur horizontal dégagé du jet de sortie des réacteurs. Surface totale : 28 mètres carrés.

Arête dorsale avec antenne radio noyée.



Étréteins d'extrados escamotables. Surface totale : 2,66 mètres carrés.

Cloisons marginales.

Ailerons. Surface totale (droit et gauche) : 7,84 mètres carrés ; profondeur : 0,70 mètre.

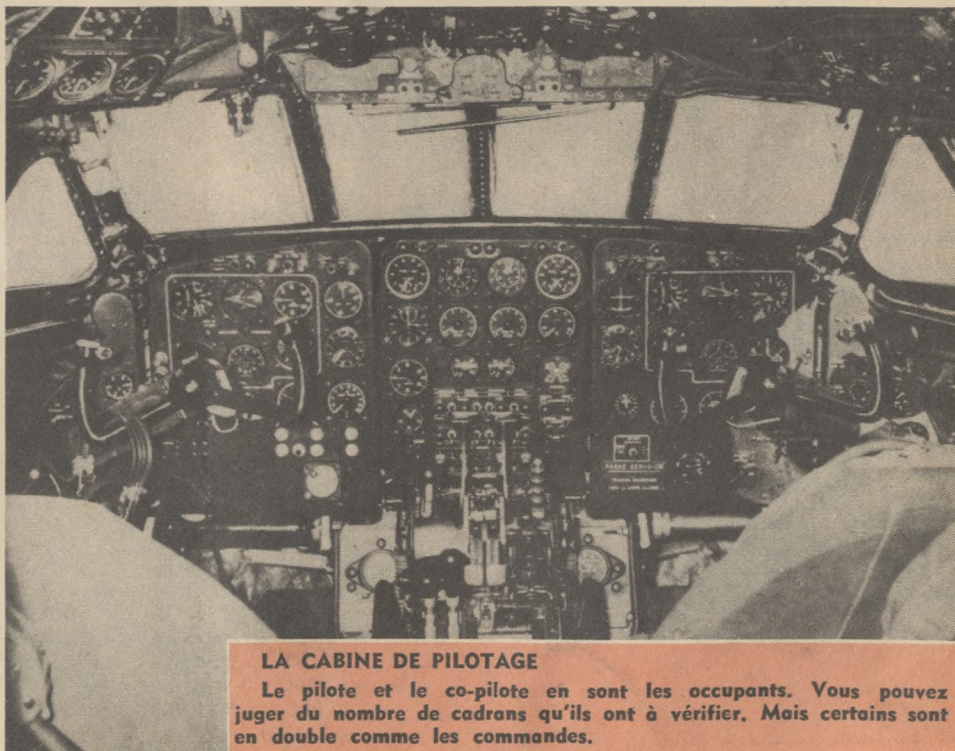
Nacelle du réacteur droit placé à 2,40 mètres de l'axe du fuselage.

Volets de courbure. Surface totale : 24,7 mètres carrés ; profondeur : 1,5 mètre.

Aile en flèche à 25 degrés. Surface totale : 146,7 mètres carrés. Renferme les réservoirs de kérosène : 18 500 litres.

CARACTÉRISTIQUES

Envergure	34,30 m
Longueur totale	32,01 m
Hauteur du sommet de la dérive au sol	8,716 m
Envergure du stabilisateur ..	10,60 m
Surface totale portante	174,70 m ²
Longueur de la cabine pressurisée	25,56 m
Diamètre du fuselage	3,20 m
Entraxe des réacteurs	4,80 m
Train tricycle à 10 roues orientables	
Empattement	11,791 m
Voie	5,21 m
Deux turboréacteurs Rolls-Royce « Avon ».	
MK 527 de 5 300 kg de poussée unitaire.	
Capacité de la cabine	80 m ³
Poids à vide équipé	23 115 kg
Poids maximum au décollage ..	44 000 kg
Poids de combustible	10 000 kg
Longueur de décollage maximum avec un seul réacteur..	1 860 m
Longueur d'atterrissage au poids de 41 800 kg	1 700 m
Altitude normale de vol : 7 500 à 12 000 m.	
Rayon d'action maximum franchissable suivant aménagements : 2 400 à 2 700 km.	
Vitesse de croisière maximum : 800 km-h.	
Équipage : deux pilotes, une hôtesse et un steward.	



LA CABINE DE PILOTAGE

Le pilote et le co-pilote en sont les occupants. Vous pouvez juger du nombre de cadrans qu'ils ont à vérifier. Mais certains sont en double comme les commandes.



LA CABINE DES PASSAGERS s'étend sur une longueur de 13,74 m. Elle peut être aménagée de diverses façons comme indiqué ci-dessous. Sous le plancher se trouvent deux grandes soutes à bagages totalisant 15,3 m.

PORTE-ESCALIER D'EMBARQUEMENT à l'arrière escamotable dans le fuselage.

Remarquez à droite la sortie d'air d'un des réacteurs, obturée par une plaque de protection au sol.



AMÉNAGEMENTS

Suivant le cas, Caravelle peut être aménagée de diverses façons :

PREMIERE CLASSE : 64 passagers avec bagages, soit 6 720 kg de charge sur 2 700 km.

TOURISTE : 80 passagers avec bagages soit 7 600 kg de charge sur 2 400 km.

CARGO MIXTE : de 40 à 60 passagers et 2 500 à 3 500 kg de fret.

CARGO PUR : 9 500 kg de fret.

L'AMI FRED

RESUME. — Alfred Gravouille — Fred pour ses amis, — jeune paysan de Loire-Atlantique, est devenu un dirigeant national de la J. A. C.

ILLUSTRATIONS D'Y. MARIÉ



2. D'autres fois, il doit prendre la parole devant de grands rassemblements de jeunes qui l'applaudissent à tout rompre. Mais qui devine le prix de ses succès ?...

— Si tu crois que ça m'amuse de fabriquer un discours et de le répéter tout seul dans mon bureau, comme un gosse, qui déclame sa fable !... Quand j'étais gosse, j'avais entendu parler de « sacrifices »... maintenant, j'en fais...

J'EN AI TROP SUR LE COEUR, ÇA NE PEUT PAS DURER !



1. Fêtes et kermesses c'est bel et bon... mais ce sont seulement des intermèdes ; Fred travaille d'arrachepied. Pour mieux servir le monde paysan, il faut être un « type calé », au courant des lois, des problèmes du monde rural, de ses besoins, des moyens de l'aider : il veut être ce « type calé » ! Mais que de choses à apprendre !... Cela lui semble dur parfois, mais il s'y remet chaque jour à fond, lit, classe, note, étudie, réfléchit, se fait une opinion sur toute chose...

4. Dans cette vie ardente et dure, la correspondance avec les siens est un rayon de soleil. Et quelle joie de partager avec les copains le saucisson venu tout droit de « chez nous », le cake pétri par ses sœurs, les gâteries où il sent l'amour de sa mère !

(à suivre.)



3. Ça ne va pas toujours aussi bien avec les copains. Les gars de l'équipe n'y vont pas par quatre chemins quand ils ne sont pas d'accord. Fred est un peu ombrageux, susceptible ; il essaie de s'en corriger, mais parfois, ça éclate, il sort ce qu'il a sur le cœur...

— J'y ai été un peu fort... Mais permets-moi de te dire que tu es un peu têtard aussi...

— L'amitié n'en est que plus solide.

UNE CHIC FAÇON DE S'AMUSER, DE TRAVAILLER, D'AIMER...



UN COLIS DE CHEZ NOUS, LES GARS !...

LE PETIT PRINCE MALADE



VOICI un conte dont vous pourrez vous inspirer pour jouer une saynète à la fête des Mères. L'un de vous lira ou racontera l'histoire tandis que les autres la joueront.

Si vous lisez, faites-le très lentement, en y mettant le ton, et en vous arrêtant, si c'est nécessaire, pour laisser aux acteurs le temps de jouer la scène.

Tous ceux d'entre vous qui joueront les rôles des différents personnages : le petit prince, Berthola, les gardes, les médecins, le feront de leur mieux ; ils mimeront la scène en silence ou ils diront les répliques de leur personnage, tandis que le lecteur fera seulement les enchaînements.

Plus vous serez nombreux, plus ce sera intéressant, car vous pourrez multiplier les personnages.

Au début de la scène, le roi et la reine sont assis sur le trône. Janiko est debout entre eux, Berthola près de la reine, et les gardes groupés près du roi.

Jouer le texte.

Le roi et la reine sortent en faisant des signes d'adieu au prince. Les gardes se mettent au garde-à-vous.

En ce temps-là, le roi Janik et sa femme, la reine Janika, devaient faire un grand voyage aux confins de leur royaume. Comme ce voyage était long et périlleux, ils laissèrent leur fils, le petit prince Janiko, aux soins de Berthola, sa nourrice. La reine recommanda Janiko à Berthola tandis que le roi faisait jurer aux gardes du corps de veiller sur son fils.

Puis ils partirent...

Jouer le texte.

Les gardes étaient vigilants, et Berthola fort attentive à la santé du petit prince. La nourrice lui faisait de la bonne soupe et les plus jeunes des gardes jouaient au ballon avec lui.

Berthola et les gardes installent le prince sur le trône transformé.

Pourtant un jour, Janiko tomba malade. On le mit au lit, on lui fit de la tisane... Mais l'état du prince s'aggrava. Un matin, il eut tant de fièvre que la bonne Berthola s'inquiéta :

Les gardes se précipitent.

— Que va-t-il notre bonne reine si elle retrouve son fils malade?... Gardes ! courez vite me chercher le médecin...

Jouer le texte. Prendre son temps.

Le médecin arriva, examina le petit Janiko, tout en prenant un air fort important, il ordonna des poudres et des potions : immédiatement, les gardes coururent chez tous les pharmaciens à la fois, pour rapporter plus vite les remèdes demandés... Hélas ! rien n'y fit...



LE ROI -



LA REINE -



LE PRINCE -



BERTHOLA -



LA VIEILLE -

Blouse unie - Couverture - Collant - Couronne des "Rois" - Costumes fantaisie -

Robe longue - Voile attaché sous le menton - Nattes de laine - Couronne -

Tunique - Collant - Bérêt à plume (voir page 14) -

Jupes superposées pour faire gros - Coiffe locale ou ci-dessus -

Fichu noué sous le menton au lieu de la coiffe - Costumes paysans -

COIFFE FAITE D'UN NAPPERON CARRÉ, EMPESE, FIXÉ PAR UN RUBAN.

La scène sera jouée devant des rideaux ; au fond, un grand écusson royal ; en dessous, sur une estrade, une longue banquette faite de bancs posés côte à côte et recouverts d'une couverture décorée de motifs en papier, à chaque bout de gros coussins ronds, c'est le trône du roi et de la reine, qui deviendra le lit du petit prince lorsqu'il sera malade. A ce moment, un des gardes ôtera l'un des deux

coussins, l'autre servant d'oreiller, et l'on couvrira le petit prince d'un tissu plié qui aura été préparé derrière les bancs.

Surtout n'appuyez pas le lit-banquette contre les décors, pour que les médecins puissent venir autour du lit du petit prince en passant par derrière, afin de ne pas cacher celui-ci du public.

LES INDECONFLABLES DE CHANTOVENT

1 VOUS Serez bien polis, surtout !

2 bonjour ! vous êtes de Chantovent ? Nous, de Prévert !... et Montdormi ?

3 ...qui voudra lire l'Épître ? pour qui priera-t-on qu'on se souvienne des vivants ?

4 bien, comme ça, votre panneau sur les promesses du Baptême.

5 oh ! le maladroite ! un gage !

6 c'est grave, ce qu'on va faire dimanche !

7 Mais, au dire de tous les retraits, le plus beau c'est la veillée autour du feu, et cette prière chantée. Ils n'avaient jamais si bien prié en union avec tous les enfants du monde !

8 à bientôt ! je t'envoie une photo ! oui, M. l'Abbé est d'accord pour le rassemblement.

9 vous préparez aussi un Palais des Découvertes, à Valjoie ?

10 si on le faisait tous ensemble.

11 disons ça à M. l'Abbé. je suis sûre qu'il voudra bien.

12 L'ARRIVÉE, ils sont partagés entre la joie des retrouvailles et le mystère de l'inconnu ; mais les premiers arrivés les accueillent, les pilotent ; on a vite fait connaissance, on pressent de belles, belles journées...

13 UN jeune prêtre au vaste sourire les a accueillis dans la joie. Maintenant ils préparent ensemble la messe. Ah ! non, ils ne regardent pas voler les mouches pendant la messe. Ils ne seront pas des statues, et les trente communicants du secteur s'épanouissent... Les uns liront les textes de la messe, d'autres porteront devant le Christ toutes les intentions de prières. On s'en souviendra des messes de la retraite !

14 Non, vraiment, ce n'est pas une retraite ordinaire ! Comme c'est agréable de se rassembler par petits groupes autour de « grandes » et de « grands » qui vous font confiance. Avec eux, on discute, on travaille... On s'amuse aussi, de bien bon cœur ! Ah ! il faut entendre les rires clairs et les joyeux chants dans la forêt !

15 IL arrive des aventures aussi, et quels fous rires, mes amis !... Non, jamais ils n'auraient pensé qu'une retraite c'était « comme ça ». Ils se sentent doucement pénétrés, pleins d'idées nouvelles, soudain « grandis », et si heureux de vivre ensemble ces trois jours « pas comme les autres »...

16 DURANT les temps libres, on fait aussi un beau projet : le « Palais des Découvertes » serait tellement plus riche et plus intéressant si les quatre villages du secteur se groupaient... Depuis qu'ils se connaissent mieux, ils ont envie de se retrouver plus souvent.

17 LA fin de la retraite est venue trop vite. Mais l'espoir de se retrouver atténue le chagrin de se quitter. D'ailleurs, ne vont-ils pas chacun vers leur « engagement », le renouvellement des promesses de leur baptême ?... Une joie grave chante dans leur cœur. Non, le jour de la communion, rien ne finit mais tout continue avec des communicants qui savent ce qu'ils font.

R. D.



MONIQUE VÉRITABLE PILOTE

RASSURE-TOI, Monique, tu verras que tout ira très bien.

Le capitaine Jacques Bourday embrasse sa jeune femme puis il se dirigea à grandes enjambées vers le groupe d'ingénieurs qui discutaient avec animation près d'un hangar.

Excellent pilote, il allait faire voler pour la première fois ce nouvel appareil dont on attendait d'étonnantes performances. Sa tâche consistait à étudier les possibilités d'exploitation de l'avion, à détecter ses vices de construction, les remèdes à y apporter, afin de sauvegarder, au péril de sa propre vie, celle de ceux qui demain monteraient à son bord. Or, pour la première fois aujourd'hui, Monique, assaillie de sombres pressentiments, avait tenu à y assister.

Elle essayait dans la mesure du possible, de collaborer au passionnant métier de son mari. C'était une femme énergique qui malgré la grande inquiétude à la veille des essais, savait faire face. Elle faisait appel à toute sa confiance en Jacques, à toute sa foi en Dieu.

— Le vol va commencer, annonça le directeur de la compagnie.

Monique fut secouée d'un long frisson. Vite. Elle aperçut son mari qui grimpaît dans la carlingue suivi de trois techniciens chargés de contrôler, durant le vol, tous les appareils de bord.

Dans un vrombissement de tonnerre, les deux réacteurs furent lancés. L'herbe du terrain se coucha violemment. Le lourd appareil se mit à rouler sur la piste rectiligne. Dans un fracas assourdissant, il quitta le sol et commença à s'élever. Bientôt, il ne fut plus qu'un point noir au-dessus d'une ligne de peupliers qui barrait l'horizon.

Afin de tromper l'inquiétude croissante qu'il lisait dans les yeux de sa voisine, Louis Cunot l'entraîna vers le groupe de techniciens qui entourait le camion-radio.

— Le voilà !

Moins de deux minutes après le décollage, l'appareil revenait au-dessus du terrain et commençait à prendre de l'altitude. Les mains en visière, chacun suivait ses évolutions.

Un ingénieur accourut et parla tout bas à l'oreille de Louis Cunot.

— Je vous prie de m'excuser, chère Madame, mais je dois suivre les essais.

Remercé, par un sourire de la jeune femme, il s'élança vers le camion-radio. En lui passant le casque d'écoute l'opérateur murmura :

— Ça ne va pas là-haut !

Cunot s'empressa d'entrer en communication avec le pilote du prototype.

— Allô ! Allô ! L P 372, m'entendez-vous ? J'écoute !

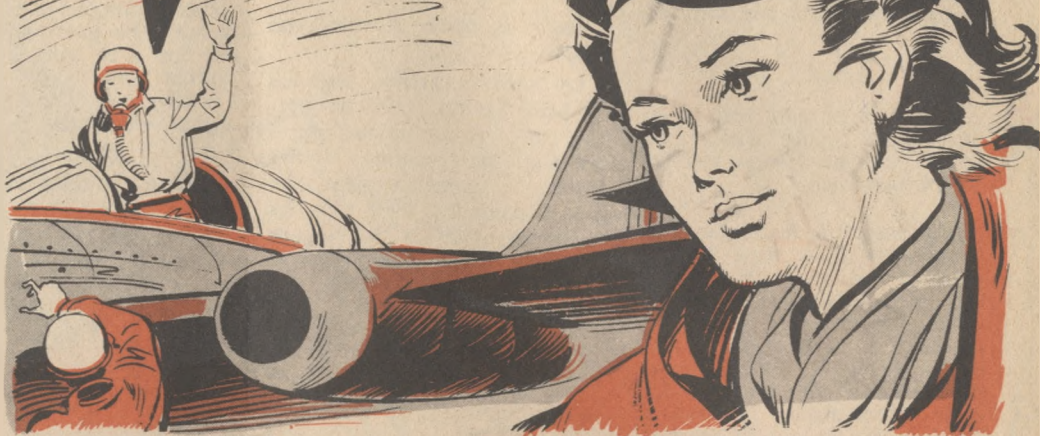
La voix du pilote, très calme, vibra dans une série de grésillements.

— Ici, L P 372 ! Vibration de la cellule. Fuite d'huile au moteur de gauche qui commence à chauffer... terminé !

Seule à l'écart, Monique ne tarda pas à remarquer les mines soucieuses des assistants. Que se passait-il ? Soupçonnant le drame qui se jouait là-haut, elle s'élança vers le camion.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle affolée.

Devant le silence contraint de tous, elle comprit que le prototype allait entraîner dans la mort le pilote et les trois passagers. Cependant le dialogue se poursuivait entre la terre et l'avion en détresse.



— Allô ! Ici Cunot... Abandonnez l'appareil. C'est un ordre !

Très maître de lui, Bourday répondit :

— Je fais évacuer les ingénieurs.

Au même instant, on vit éclore puis s'épanouir dans le ciel les trois corolles blanches des parachutes. Echappés à la catastrophe inévitable, les hommes vinrent atterrir tant bien que mal à l'extrémité du terrain où une voiture alla les cueillir.

— A vous Bourday, ordonna Cunot !

Le pilote annonça qu'il allait encore

— Ecoute-moi, Jacques. Tu vas réussir, j'en suis sûre. Pense que si tu ramènes ton avion on pourra découvrir la cause de cette panne. Ainsi tu sauveras la vie de plusieurs pilotes et de centaines de passagers. Je t'en conjure Jacques, ne pense pas à moi, ni à nos deux petits garçons. Pose ton appareil, pose-le !

Les mains crispées au micro, le visage tendu dans une expression de volonté surhumaine, Monique suivait des yeux la sinistre traînée de fumée qui là-haut accompagnait l'avion désemparé.

— Aperçu ! répondit le pilote... Provision de carburant épuisée... Je vais tenter l'atterrissage... Je sors le train...

Après quelques instants de silence, il ajouta simplement :

— Merci, Monique.

L'épreuve avait été trop dure pour la pauvre Monique. Fermant les yeux, elle chancela et perdit connaissance. Tout le monde s'empressa autour d'elle.

Le bi-réacteur se présenta en bout de piste. Après une série de manœuvres délicates, il réussit à se poser. Longtemps, il roula sur le ciment puis finit par s'arrêter mais personne n'en descendit...

Quelques heures plus tard, en entrant dans la petite chambre de l'hôpital où le capitaine Bourday était soigné pour une douloureuse brûlure au bras, Louis Cunot saisit la main valide de l'héroïque pilote, la serra avec effusion et la mit tendrement dans celle de Monique, assise au chevet du blessé.

— Je vous félicite, mon cher Bourday. Nous sommes tous fiers de vous et aussi de votre admirable épouse. C'est un véritable pilote... même à terre.

Monique rayonnait de joie.

Guy DENIS.



tenter de manœuvrer avant de sauter. Une longue traînée de fumée s'échappait du moteur en avarie.

— Sautez, mais sautez donc !

Monique atterrée, fit un pas en avant et demanda d'une voix blanche :

— Laissez-moi lui parler, je vous en supplie !

Louis Cunot, ne pouvant lui refuser cette faveur, lui tendit sans un mot le micro. Monique, qui sait combien à quelques secondes de la réussite on doute, trouva dans son courage assez de confiance pour en donner à son mari. Maîtrisant son émotion, affermissant sa voix, elle s'adressa calmement à celui dont la vie était en jeu, car d'après le premier rapport des rescapés le prototype pouvait d'un moment à l'autre se désintégrer en plein ciel...

— Allô ! Allô ! Réponds-moi ? Ici, Monique, ta femme.

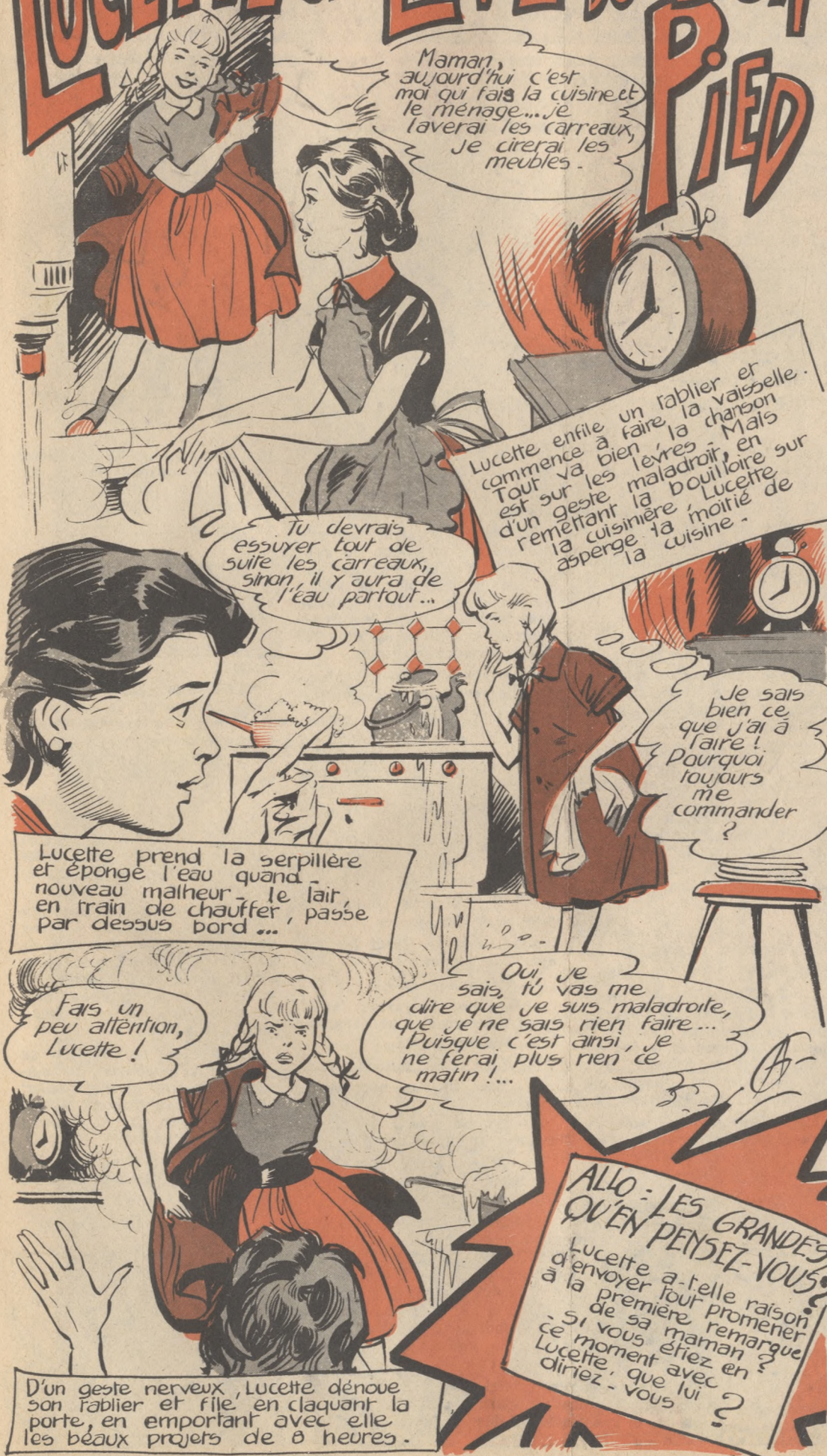
— Ici, L P 372 ! J'écoute !

Les yeux levés vers le ciel où tournait le bi-réacteur, Monique parla avec une assurance et une conviction déconcertante :

— Jacques, je t'en supplie, ne saute pas encore. Tout n'est pas encore perdu.



LUCETTE SE LÈVE DU BON PIED



La vache qui rit

vous invite à suivre
les passionnantes
Aventures de



CRIC et CRAC à travers les siècles

la nouvelle émission
radiophonique
d'Alain SAINT-OGAN
et René BLANCKEMAN
que vous écouterez
chaque semaine à

RADIO LUXEMBOURG
le jeudi à 16 h. 20

RADIO MONTE-CARLO
le jeudi à 14 h. 30

RADIO ANDORRE
le jeudi à 20 h.



et distrayez-vous avec
les JEUX de LA VACHE QUI RIT !
Chaque boîte de VACHE QUI RIT
contient un **BON** pour 1 Point et avec
10 Points, vous pouvez recevoir gra-
tuitement un **JEU** très amusant.

les ratures
les taches d'encre



LE PETIT PRINCE MALADE

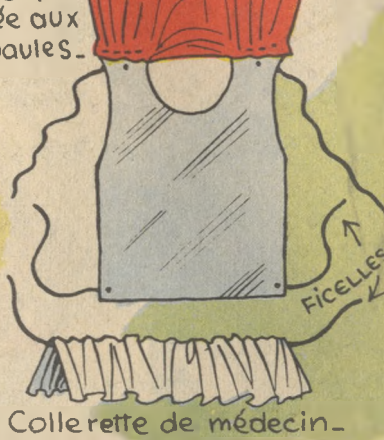
(suite de la page 11)



La cuirasse, en carton peint en aluminium, s'attache dans le dos, sous une courte cape fixée aux épaules.

CARRÉ DE TISSU DE COULEUR VIVE.

Blouses noires, grises ou marines. Bérêt noir et chapeau pointu. Colletterie de papier crépon blanc. Lunettes en fil de fer.



FINALEMENT, ils se disputèrent tant et tant qu'ils se retirèrent très fâchés, chacun de son côté !

Le premier médecin resta le dernier, il rappela Berthola et les gardes et, branlant la tête, leur déclara ceci :

Jouer le texte.

— Mes pauvres amis ! Votre prince est bien malade... Je crains bien de ne rien pouvoir faire pour le guérir... Hélas ! Hélas !...

Puis tout en continuant à branler la tête il s'en alla lui aussi. La bonne Berthola pleurait dans son tablier, les gardes auraient bien voulu en faire autant, mais ils n'osaient pas, et puis, ils n'avaient pas de mouchoirs dans leur armure de fer...

Nouvelle arrivée des porteurs de cadeaux, à vous d'inventer autant de personnages que vous voudrez.

Ils arrivent les uns après les autres, vont près du lit, offrant leurs cadeaux que Berthola prend et essaie de présenter au prince, mais il refuse ; alors la nourrice les pose par terre et, les uns après les autres, les gardes viennent les chercher.

Les gens du pays ne tardèrent pas à apprendre la maladie du prince et, les uns après les autres, ils vinrent au Palais, apportant des présents pour le malade : le pâtissier apportait un joli gâteau, le jardinier un

beau panier de pommes, la boulangère un pain tout frais et le laitier son meilleur lait.

Il en vint tant et tant que personne jamais n'en connut le nombre. Hélas ! le petit prince était si malade qu'il n'avait pas faim et laissait tous les cadeaux.

Jouer le texte.

Berthola pleurait de plus en plus, car chaque jour qui passait aggravait l'état du petit prince, il devenait de plus en plus faible...

Or, un soir, arriva une très vieille femme, elle habitait loin de la ville dans une petite cabane au bord d'un grand étang. Elle ne portait rien, simplement appuyée sur son bâton, elle marchait à pas menus, elle approcha du lit de Janiko et l'examina longtemps, puis elle déclara :

A ce moment le lecteur va très doucement et prend un ton mystérieux.

— Pour que le petit prince guérisse, il lui faudrait le plus doux berceau du monde, la musique magique et le feu qui réchauffe sans brûler... Puis tout doucement, comme elle était venue, elle est repartie...

Déjà Berthola poussait les gardes vers la porte :

Jouer le texte.

— Allez ! Allez ! vite, mes bons garçons, et rapportez-moi

ce qu'a dit cette femme. Payez-le le prix qu'il faudra !

Fous de joie les gardes s'en allèrent...

Hélas ! ils devaient bien vite déchanter : personne ne connaissait le plus doux berceau du monde, personne ne savait où s'achète le feu qui réchauffe sans brûler, et aucun des musiciens de la ville ne savait jouer de la musique magique...

L'un après l'autre ils revinrent la tête basse...

Et tout tristes, les gardes s'assoient par terre autour du lit.

— C'est fini ! gémit Berthola, nous ne guérirons pas notre petit prince... Il n'y a rien à faire !

Un long temps de silence, le jeune garde saute brusquement sur ses pieds.

— Si ! déclara soudain le plus jeune des gardes :

Les autres se lèvent les uns après les autres.

— Et quoi donc ?...

— Il faut demander à la reine de revenir tout de suite.

— Mais tu es fou !

— Mais il est stupide !

— Mais tu vas nous faire gronder !

— Il faut guérir le prince avant le retour de ses parents...

Le jeune garde sort, puis retransverse la scène en mimant le cavalier sur son cheval.

Malgré les protestations des

uns et des autres le plus jeune des gardes sortit du Palais, fila aux écuries, prit le meilleur cheval et partit au galop.

Jouer le texte.

Le lendemain, la porte s'ouvrit toute grande. La reine Janika parut... Sans regarder personne, elle se précipita vers le lit du petit prince. Alors ! alors ! Ecoutez bien ce qui se passa :

La reine prit Janiko dans ses bras, l'embrassa, le serra sur son cœur, et le recoucha doucement en lui disant :

— Je suis là, dors mon enfant !

Et doucement, Janiko s'endormit...

Le lendemain, il se réveilla guéri ! Stupéfaits, les gardes comprirent enfin les paroles de la vieille :

— Pour guérir le petit prince malade, le plus doux berceau du monde c'étaient les bras de sa maman, la musique magique c'était la voix qui le berçait et le feu qui réchauffait sans brûler c'était le cœur qui l'aimait tant !

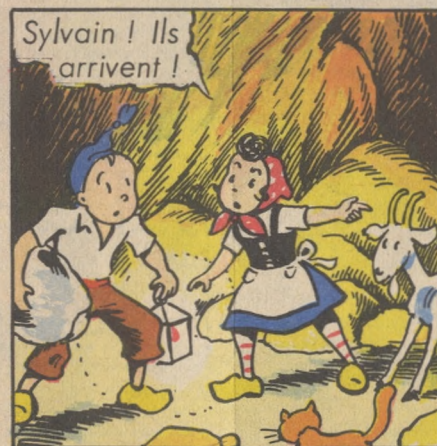
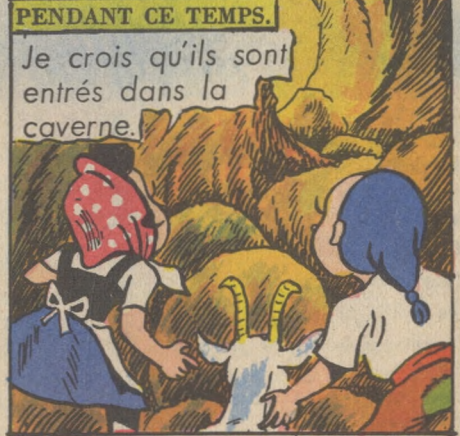
Un silence, puis Janiko se redresse et embrasse sa maman. Tous les gardes sautent de joie et tous viennent devant la scène pour dire la dernière phrase tous ensemble.

— Telle est pour tous les enfants la richesse d'une maman !

JOSIK BONAVENTURE



Sylvain, Sylvette et leurs aventures



AMUSONS-NOUS

LES ASTUCES

METTES les réponses à côté des phrases. La première syllabe de chaque réponse est une partie d'un titre de fable célèbre. En le lisant de haut en bas vous le trouverez.

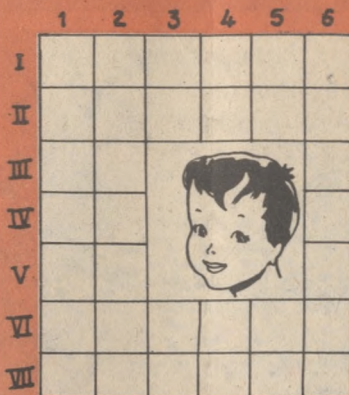
1. C'est une coquette ville de la Mayenne.
2. Une salade aux feuilles tendres.
3. Ni chaud ni froid.
4. C'est revenir au pays.
5. Elle jaillit du feu.
6. L'écolier a le devoir de bien l'apprendre.
7. C'est un tapage aussi bien qu'un cancan.
8. Concert donné le matin.
9. Certains poissons contiennent cette matière molle et blanche qui est comestible.

1
2
3
4
5
6
7
8
9

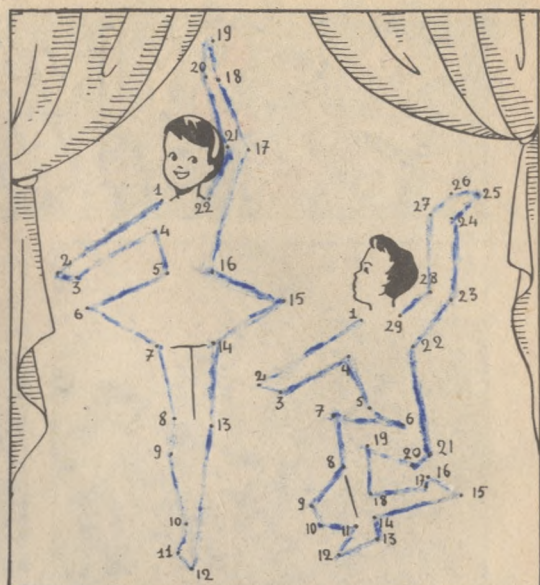
MOTS CROISES

Le 1 horizontal est donné par le dessin.

HORIZONTALEMENT. — 2. Métal qui devient très brillant quand on l'astique. — 3. Exclamation. — 4. La fin d'un erg. — 5. Article. — 6. Prénom masculin. — 6. Nerve.



VERTICALEMENT. — 1. On y monte. — 2. Le ciel l'est en automne. — 3. Exclamation de mépris. — Consonne répétée. — 4. Salut phonétique. Voyelle redoublée. — 5. Dans un rein. Relie. — 6. Lorsque toutes les cases seront remplies, le problème le sera.



On a frappé les trois coups, le rideau s'est ouvert. Mais que font les petits acteurs ? A vous de le découvrir en reliant les chiffres de 1 à 22, puis à nouveau de 1 à 29.

PETITE HISTOIRE

LA MERE AUX ANES.

Deux jeunes impertinents rencontrèrent dans une promenade une paysanne qui rentrait des champs, poussant devant elle une ânesse et son ânon.

— Bonjour la mère aux ânes, dirent-ils avec un sourire moqueur.

— Bonjour mes enfants, répondit-elle simplement.



JE VAIS M'INSTALLER ICI. AU MOINS LÀ, JE NE SERAI PAS DEVORÉ PAR LES PUCES!

Savez-vous qu'il y a un timbre-poste dans chaque tablette de CHOCOLAT

Cémoi

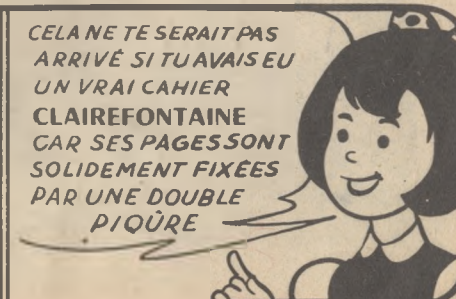
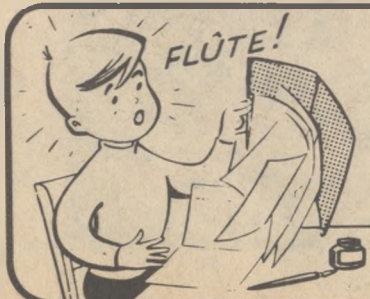


Le basket, c'est fatigant... mais quel plaisir de savourer ensuite du bon chocolat Cémoi au lait d'œuf des alpages qui vous permet de récupérer...

...mais, à ce plaisir, s'en ajoute un autre, celui de découvrir, dans chaque tablette, un vrai timbre-poste de collection. Cotés officiellement dans les catalogues, ces timbres feront votre joie... à bon compte !

Solutions dans le prochain numéro, page 17.

CLAIRE et FON les bons petits diables



Comment je suis devenu **GARS DU BATIMENT**

un reportage de **JEAN-PIERRE**



PHOTOS PALISSON

A quatorze ans, en sortant de l'École Primaire, mon certificat d'études en poche, je suis entré comme apprenti-maçon chez un entrepreneur du Havre avec lequel mes parents ont passé un contrat d'apprentissage.

Chaque jour, pendant trois ans, j'ai suivi sur les chantiers un compagnon chevronné qui m'a initié aux gestes et techniques du métier.

Mais, une fois par semaine, j'allais passer une journée à l'Atelier-École de l'Observatoire, au Havre, pour compléter cette formation. Les heures y passaient trop vite ; elles étaient réparties en travaux d'atelier, en cours de dessin, de technologie et d'enseignement général. Et ainsi, à la fin de la troisième année, j'ai pu obtenir mon Certificat d'Aptitude Professionnelle.

Il y a en France de nombreuses écoles du Bâtiment.
Parmi les plus célèbres :

VINCENNES (Seine)

Ecole Maximilien Perret (Plomberie sanitaire, chauffage central, couverture).

FELLETIN (Creuse)

(Maçonnerie, charpente, serrurerie).

EGLETONS (Corrèze)

(Conducteurs d'engins, coffreurs, mineurs-boiseurs).



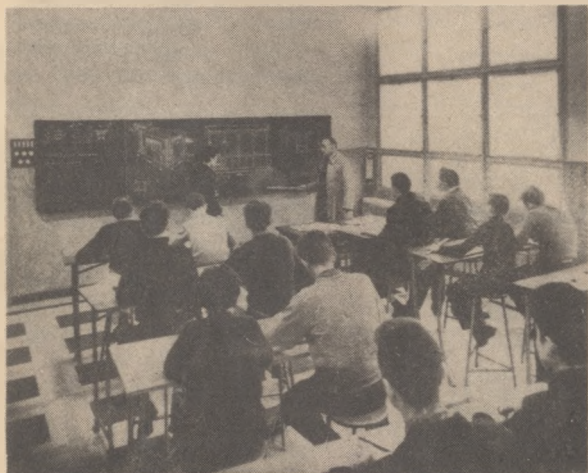
Vue de notre Bâtiment principal



Apprenti Monteur en chauffage



Apprenti Menuisier



Cours de dessin 3ème année



Apprenti Couvreur-Zingueur



Apprenti Plombier

Si tu veux devenir "gars du Bâtiment", écris-moi, je te le conseillerai millement.
JEAN-PIERRE, Gars du Bâtiment, (C.C.C.A) Boîte postale 74 07 - PARIS.

FAIS-TU TES COLLECTIONS STYLL?

VOICI deux jours, Styll, en visite chez des amis, s'arrêta net en entendant ces propos :

C'EST amusant et intéressant, ces collections Styll... Chaque semaine, je les lis et je les découpe. J'ai commencé les trois albums : l'automobile, les capitales du monde et les fleurs...

— Moi, je ne découpe que les capitales... J'aime reconnaître chaque pays. Dès que je les ai découpées et collées sur mon album, j'ouvre vite mon dictionnaire, et je cherche dans quelle partie du globe cela se trouve... car je ne m'en souviens pas toujours ! Et toi, Marc, tu les fais les collections Styll ?

— Non... Moi, ça ne m'intéresse pas... Je préfère lire une histoire en bandes ou un conte. A mon avis, ce serait bien mieux si l'on remplaçait ces collections par une belle histoire...

— Moi... je demanderais plutôt qu'on y mette des jeux et des mots croisés...

STYLL PROPOSE

UN REFERENDUM !

J'AIME les collections Styll !

— Elles ne m'intéressent pas !

Comment voulez-vous que je sache ce qui plaît à l'ensemble des lecteurs ? bougonna notre ami Styll.

J'aime les collections Styll.

Je les lis.

Je les découpe.

J'en fais des albums.

Je préfère : l'Automobile,
les Capitales,
les Fleurs

Mes camarades font aussi les collections Styll.

Toute ma famille s'y intéresse.

J'aimerais que les prochaines collections
portent sur : les Bateaux.
les Oiseaux,

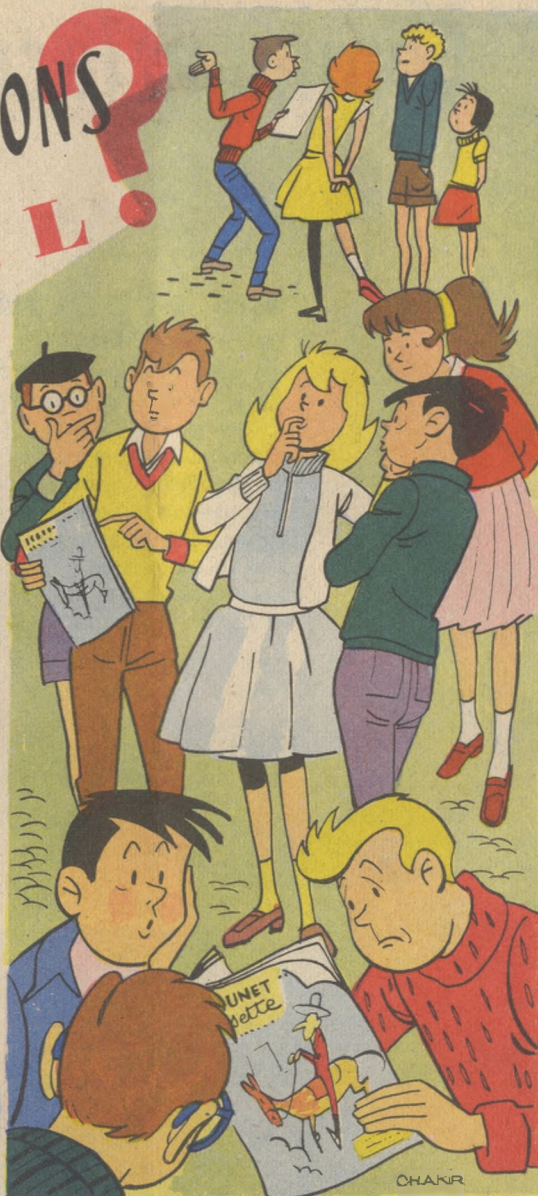
les Costumes régionaux.

.....
.....
.....

J'aimerais qu'il n'y ait plus de collections Styll.

A la place je propose : un Conte,
une Histoire en
bandes,
des Jeux.

(Barrez ce qui ne vous convient pas. Inscrivez vos suggestions et envoyez le casier à Styll avant le 16 mai.)



L'histoire de Jacobi

JACOBI, un petit garçon alsacien, fait le tour du monde. Si tu savais la façon dont il sait aimer tous ceux qu'il rencontre ! Quand il est avec des enfants d'Asie, il n'hésite pas à vivre dans leur paillotte ou à manger du riz chaud avec des baguettes.

Sur une énorme jonque, il remonte le Yang-Tsé, fleuve



de la Chine du Sud, en se faisant cuisinier...

Au Japon, on l'appelle « Hôte très honoré » et on l'invite à la cérémonie du thé, vieille de trois siècles. Jacobi découvre d'autres pays que le sien. Il ouvre les yeux tout grands. Il trouve le



monde merveilleux. L'histoire de Jacobi est racontée dans plusieurs livres. Aujourd'hui, je ne te parle que de Jacobi au pays du soleil levant. C'est passionnant, je t'assure..., et quand on veut ouvrir son cœur tout grand



à tous les enfants du monde, c'est très utile de connaître leur vie. Jacobi t'y aidera.

Tu peux te procurer Jacobi au pays du soleil levant, de Fr. Morion, chez ton libraire ou à l'adresse suivante : Ligel, 77, rue de Vaugirard, Paris, 6°.

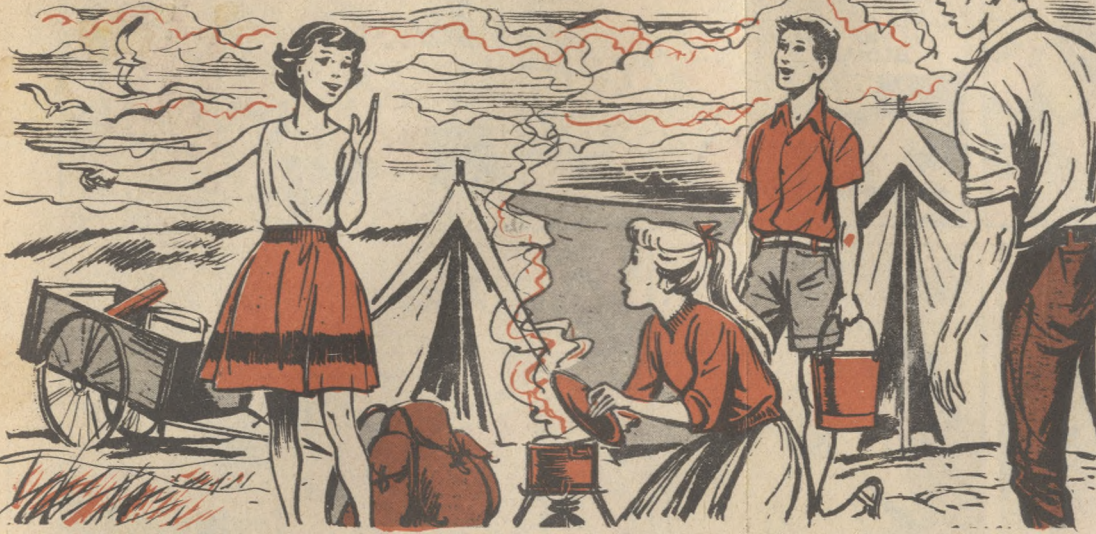
DÈS AUJOURD'HUI, DONNEZ VOTRE AVIS ! STYLL VOUS REMERCIE D'AVANCE !

LE SECRET de la DUNE BLEUE

PAR G. TRAVELIER.

ILLUSTRATIONS DE Fredes

RESUME. — Lucette, Yvonne, Pierre, Marc, en vacances à l'Estaminet des Sportifs, sont intrigués par Alfred et Zizi, mystérieux habitants de la Dune Bleue. Ils campent près de la dune. Que vont-ils faire? Lucette semble avoir une idée.



— Je propose que nous allions jusque-là.

**TOI AUSSI
FAIS LA PAIX !**



DIMANCHE 10 MAI
Journée de la paix
PAX CHRISTI

Tu participeras à cette Journée internationale :

en priant pour la paix dans le monde,

en cherchant à faire plaisir à un enfant étranger ou d'une autre race qui pourrait habiter près de chez toi,

en apportant toi aussi ton offrande personnelle à la

quête organisée dans ta paroisse en faveur des centres d'accueil et des bourses d'études pour les jeunes étrangers qui viennent en France,

et peut-être aussi en te réconciliant avec telle ou telle compagne,

ou

en serrant la main à un camarade avec lequel tu t'es disputé.

— Justement, c'est parce que j'en ai une que je pose la question, répliqua sa cousine, sans sourire, avec la véhémence offensée qu'elle apportait à tout ce qu'elle disait à la moindre anicroche.

— Bon, alors, nous écoutons cette chère Lucette ironisa Pierre en affectant un respect exagéré qui réussit à faire rire tout le monde, la victime comprit.

— Eh bien voilà, dit-elle, les yeux brillants de plaisir... si

— Bien sûr, puisque nous avons toutes nos affaires ici...

Yvonne regarda ses frères et elle comprit qu'ils étaient tentés, eux aussi, par la proposition de Lucette.

— Eh bien ! si vous êtes d'accord, allez-y ! Moi, je garderai les tentes et nos affaires. Je surveillerai le déjeuner. Mais je ne vous approuve pas !

— Ce n'est tout de même pas la première fois que nous nous baignons, non ?

*Quel est ce feu abandonné
sur la dune ?*

vous acceptez, nous allons bien nous amuser !

Les trois enfants entourèrent leur cousine et prirent des airs comiquement attentifs.

— Oyez, bonnes gens ! s'exclama Pierre. Notre bonne cousine a une idée !

Lucette ignore l'ironie et elle déclara :

— Je propose que nous allions jusqu'à la plage et que nous prenions un bon bain. Rien de tel pour nous ouvrir l'appétit !

— Un bain ? s'écria aussitôt Yvonne. Mais tu sais bien que Mme Martial ne le veut pas !

Elle dit qu'il y a du danger !

Mais Lucette ne se laissa pas influencer par ce rappel à la sagesse.

— Du danger ! Qu'est-ce qu'elle peut en savoir s'il y a du danger ou non ? Et puis d'ailleurs, elle ne le saura pas !

Yvonne regarda sa cousine d'un air de reproche :

— Comment peux-tu parler ainsi, Lucette ? Moi, en tout cas, je ne veux pas désobéir à Mme Martial. D'ailleurs, je n'ai pas de maillot de bain !

Lucette, indifférente aux reproches déguisés de sa cousine, triompha :

— J'ai le mien, moi, et je parie que les garçons ont le leur aussi !

erreur. En un point précis, situé un peu à droite du blockhaus, une légère fumée à peine bleuâtre montait et l'air chaud vibrat, déformait sa vision.

« Mais pensa aussitôt la fillette, c'est dans la direction du feu abandonné que nous avons aperçu ! »

Elle mit un certain temps à réaliser cette vérité première qui veut qu'il n'y a pas de fumée sans feu... et pas de feu sans être humain pour l'allumer !

« Si je n'étais pas certaine que Pierre et Marc viennent de partir dans la direction opposée, je pourrais croire que c'est eux qui l'ont rallumé, pour s'amuser... encore que je ne crois pas qu'ils allumeraient ainsi un feu uniquement pour s'amuser... Mais alors, peut-être que Zizi et Alfred sont revenus ! »

Yvonne n'avait rien de l'esprit aventureux de sa cousine Lucette. Mais la curiosité fut trop forte. Elle résolut de se rendre compte elle-même de ce qui se passait :

« Après tout, pensa-t-elle, les autres s'imaginent toujours que je ne sais pas agir tout comme eux ! Je vais le leur montrer ! »

Elle sortit de l'entonnoir et gagna la direction du feu. Il devait être bien pris maintenant car il n'émettait presque plus de fumée.

Elle arriva bientôt au bord de la cuvette de sable qui bordait le blockhaus. Un feu de planches y flambait joyeusement, sous une marmite supportée par trois bâtons en faisceau, mais il n'y avait personne pour le surveiller.

Yvonne fut stupéfaite de sa découverte.

« Mais enfin, il y a bien quelqu'un pour s'occuper de ce feu ? Est-ce que mon arrivée l'aurait fait fuir ? »

Elle se demanda quelle conduite il fallait tenir. Rester et attendre que le mystérieux occupant de cette partie de la dune veuille bien se manifester ou repartir surveiller son propre déjeuner ?

(A suivre.)



— Ce n'était pas une erreur...

**La semaine prochaine :
A LA VAISSELLE !**

— J'en ai envie depuis que je suis arrivée ici, ajouta Lucette. Yvonne se résigna.

— Eh bien ! si vous devez aller vous baigner, partez tout de suite. Le déjeuner sera bientôt prêt !

— Nous ne serons pas longtemps partis, affirma Pierre, soucieux de rassurer sa sœur.

Ils partirent tous les trois, après que les garçons eussent revêtu leur maillot de bain dans leur tente. Lucette elle, avait tout prévu et elle le portait déjà sous sa robe.

Restée seule, Yvonne régla au minimum la flamme du réchaud où cuisaient des pommes de terre et elle s'allongea un peu plus loin, à plat ventre le long de la paroi de l'entonnoir de sable au centre duquel se trouvaient leurs tentes.

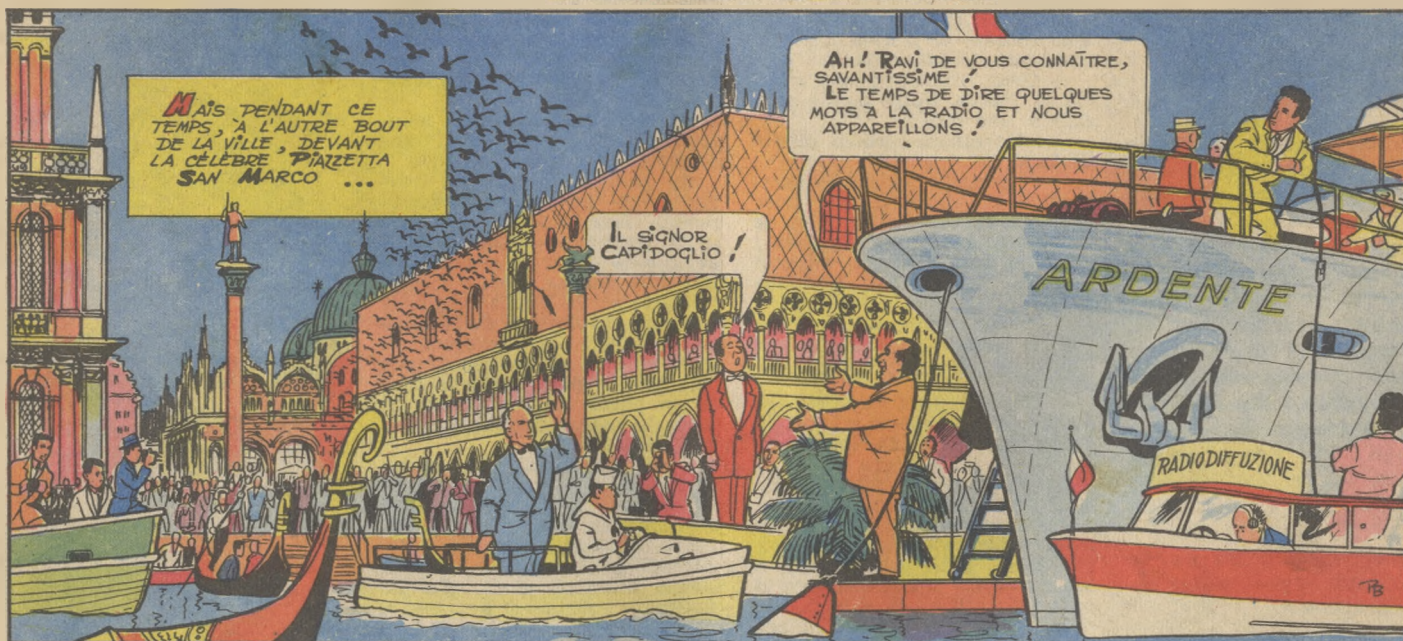
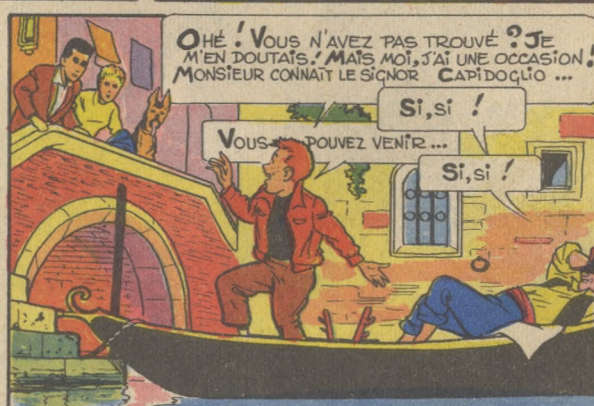
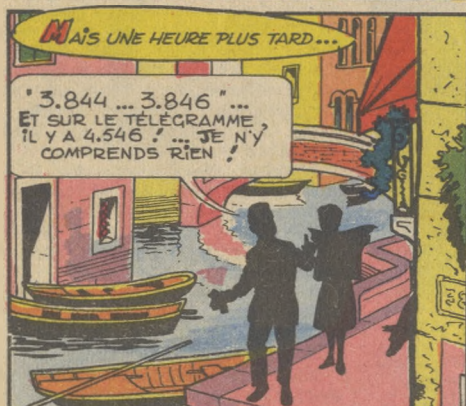
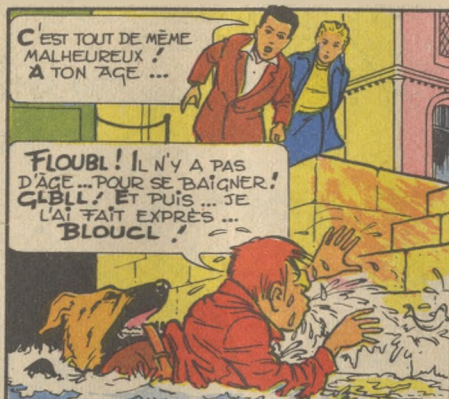
« Jeannette avait raison pensa-t-elle. Je me demande ce que nous allons pouvoir faire pendant ces deux jours ! »

Elle contempla l'étendue désolée de sable gris, que le soleil faisait paraître plus pâle. Le blockhaus émergeait à peine, à quelque distance de là, et tout à coup elle crut que ses yeux, fatigués par la réverbération du soleil sur le sable, se brouillaient. Mais elle dut se rendre à l'évidence, ce n'était pas une

LA TACHE DE FEU

Scénario et Dessins de Pierre Brochard

RESUME. — Le cône de la fusée lancée à Hirschenberg est tombé dans l'Adriatique. Répondant à l'invitation du signor Capidoglio, Zéphyr se rend en Italie. Après une panne dans les Alpes, il arrive enfin à Venise.



FM-LTF 5

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 50 fr. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois ; indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET DOMINIONNÉ	ÉTRANGER
3 mois	520	630
6 mois	1.000	1.250
1 an	2.000	2.400



Journal de l'ENFANCE RURALE

REDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59

Service Abonnements et Diffusion : Tel. LITRE 49-95

Régimeur exclusif de la publication : UNIPRO,
103, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRU. 81-10

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE
Saint-Maurice, Valais. C. c. p. Sion II c. 3705

ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 18 fr. — 6 mois : 9 fr. 50
3 mois : 5 fr.

à suivre